

encore, comme nous l'avons fait observer ci-devant, pag. 366 de ce Vol.

§ III.

Des diverses espèces de Coliques.

Les coliques ont un grand rapport avec les deux Maladies précédentes, soit pour les symptômes, soit pour le traitement. Elles sont, en général, accompagnées de constipation & de douleurs aiguës dans les intestins; & elles demandent un régime délayant, des évacuations, des fomentations, &c.

Caractères
& traitement
des coliques
en général.

Les coliques ont des noms différens, suivant les causes dont elles dépendent. Telles sont la colique venteuse, la colique bilieuse, la colique hystrérique, la colique nerveuse, &c. Comme chacune des coliques que nous venons de nommer, demande une méthode particulière de traitement, nous allons en décrire les symptômes les plus généraux, ainsi que les moyens de les guérir (4).

Division des
coliques re-
lativement à
leurs causes.

(4) On donne le nom de colique à toute douleur, plus ou moins aiguë, qui se fait sentir dans le bas-ventre, sur-tout dans le trajet que fait l'intestin colon, d'où vient le mot colique. On a distingué plusieurs espèces de coliques, à raison du siège de la douleur, & à raison des causes qui les font naître. M. BUCHAN n'admet que cette dernière division, & c'est avec grande raison. Car les Maladies appelées colique néphrétique, colique hépatique & colique d'estomac, ne sont pas, dans la vraie signification du terme, des coliques. Les deux premières ne sont autre chose que les Maladies connues sous le nom d'inflammation des reins & du foie, dont elles ne peuvent être distinguées, ainsi que nous le ferons voir ci-après, § IV & VI de ce Chapitre; & la dernière est la cardialgie, dont nous traiterons, Tom. III, Chap. XLIV.

Définition
du mot co-
lique. Ce
qu'on doit
entendre par
ce mot.

ARTICLE PREMIER.

De la Colique flatueuse ou venteuse.

Caractères
de la colique
venteuse.

(La colique venteuse est causée par des vents, ou des flatuosités qui distendent & gonflent des intestins : elle est très-souvent compliquée avec la colique spasmodique ou nerveuse, dont nous traiterons ci-après, Art. IV de ce §. Elle doit son existence à des matières visqueuses & ténaces qui renferment beaucoup d'air, que la chaleur dégage.)

Causes de la Colique venteuse.

La colique venteuse, ou la colique de vents, est occasionnée par un usage immodéré de fruits verts, d'alimens de difficile digestion, de végétaux venteux, de liqueurs encore en fermentation, &c. Elle peut encore être l'effet de la transpiration arrêtée, ou du froid.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Les personnes délicates, dont les facultés digestives sont très-foibles, y sont le plus sujettes.

Symptômes de la Colique venteuse.

La colique venteuse a son siège dans l'estomac, ou dans les intestins. Elle est accompagnée d'une tension douloureuse dans la partie affectée. Le malade sent des borborygmes, ou des grouillemens dans le ventre.

(L'air qui se dilate de plus en plus, gonfle les intestins, distend leurs parois au delà de leur ton ordinaire, & les jette dans l'atonie. Cette flatulence est sensible, surtout à l'hypocondre gauche : on sent, lorsqu'on y fait attention, l'intestin colon boursoufflé : le ventre est enflé, dur, & résonne comme un tambour. Quelquefois son volume

s'accroît à un point que l'on croiroit qu'il ne pourra résister à la distention : c'est ce qui occasionne la difficulté de respirer qui accompagne souvent cette espèce de colique.)

Le malade se trouve ordinairement soulagé, après avoir rendu des vents, soit par haut, soit par bas. La douleur est rarement fixe. Les vents courent d'un intestin dans un autre, jusqu'à ce qu'enfin ils sortent (quand on presse le ventre, il n'est point douloureux, comme dans l'inflammation du bas-ventre. Symptômes caractéristiques.

Cette Maladie est encore accompagnée de bâillemens, de nausées, de cardialgie & de constipation. La distention des vaisseaux est quelquefois si considérable, que le nombril en est forcé : & qu'il s'y forme une hernie ou une descente. Quand les douleurs sont dans les intestins grêles ou dans les petits intestins, & qu'elles affectent le duodenum & le colon, il est difficile de distinguer cette colique de la cardialgie, dont nous traiterons, Tome III, Chap. XLIV.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

Traitement de la Colique venteuse.

QUAND cette Maladie est occasionnée par des liqueurs venteuses, par des fruits verts, par des végétaux aigres, &c., le meilleur remède aux premières apparences des symptômes, est de boire un peu d'eau-de-vie ou de toute autre liqueur spiritueuse de bonne qualité. Causée par des liqueurs venteuses, des fruits verts, &c., elle demande de l'eau-de-vie;

Le malade doit encore se tenir les pieds chauds, au moyen de chaufferette, ou de brique chauffée, & on lui appliquera des linges chauds sur l'estomac & sur le ventre. De tenir les pieds, l'estomac & le ventre chauds;

(On lui fera des frictions sèches sur la région de De faire des

frictions sèches sur ces parties.

l'estomac & sur le ventre, avec la main chauffée, ou avec des linges doux, également chauds. Ces frictions font ordinairement rendre des vents; on les réitérera donc jusqu'à ce que le malade soit sensiblement soulagé.)

Mais l'eau-de-vie & les remèdes échauffans ne conviennent que lorsque la colique dépend de ces causes; encore faut-il ne les donner que dans les commencemens.

Cette espèce de colique est la seule dans laquelle on puisse hasarder d'employer les esprits ardens, les aromates & les autres remèdes échauffans: encore ne faut-il le faire qu'au commencement, & avant qu'aucun symptôme d'inflammation se soit manifesté. En effet, nous avons lieu de croire que les coliques occasionnées par des alimens venteux, peuvent toujours se guérir par les esprits ardens & par les liqueurs échauffantes, si on les employe immédiatement après les premiers signes de vents.

Elle seroit pernicieuse, s'il y avoit le moindre symptôme d'inflammation. Comment il faut alors traiter le malade.

Mais lorsque les douleurs existent depuis un temps considérable, & qu'on a lieu de craindre qu'il n'y ait déjà un commencement d'inflammation dans les intestins, il faut s'abstenir de tous les remèdes échauffans, comme d'autant de poisons. Il faut alors traiter le malade comme s'il avoit une véritable inflammation d'intestins, ou du bas-ventre, dont on a parlé ci-devant, Art. III & IV du § II de ce Chap., pag. 374 & suiv. de ce Vol.

Lorsqu'elle est causée par des alimens qui ne font pas venteux de leur nature, il faut donner les délayans.

Il y a des tempéramens à qui plusieurs espèces d'alimens, qui ne sont point venteux de leur nature, comme le miel, les œufs, &c., donnent des coliques venteuses. J'ai reconnu, en général, que la meilleure manière de les guérir, étoit de leur faire boire abondamment des liqueurs légères délayantes, comme de l'eau de gruau, du posset léger, de l'eau panée, &c.

Lorsqu'elle est due à des excès & des indigestions.

La colique venteuse, qui vient d'excès & d'indigestions, se guérit ordinairement d'elle-même, par le vomissement, ou par les selles; raison pour bien

Moyens de se préserver de la Colique venteuse. 385

bien se garder d'arrêter ces évacuations : Il faut, au contraire, les favoriser, en faisant boire abondamment de l'eau chaude, ou du *posset* léger ; & quand la violence des symptômes est passée, le malade peut prendre une dose de *rhubarbe*, ou tout autre *purgatif doux*, pour emporter les restes de l'indigestion.

Les coliques venteuses, qui sont occasionnées par l'humidité des pieds ou par le froid, se guérissent, en général, dans le commencement, en se baignant les pieds & les jambes dans l'eau chaude, & en prenant des boissons *délayantes* chaudes, capables de rétablir la *transpiration*, comme du *petit-lait au vin*, ou de l'eau de *gruau*, à laquelle on ajoute une petite quantité de *liqueur spiritueuse*.

on entretient les évacuations, & on finit par donner de la *rhubarbe*.

Lorsqu'elle est occasionnée par l'humidité des pieds, par le froid, &c., on donne des boissons délayantes chaudes, &c.

Moyens de se préserver de la Colique venteuse.

Les gens de la campagne, si sujets aux coliques venteuses, s'en garantiroient facilement, en ayant soin de changer d'habits aussi-tôt qu'ils sont mouillés. Ils devroient de même boire un peu d'eau-de-vie, ou de toute autre *liqueur spiritueuse*, après avoir mangé des fruits verts.

Eau-de-vie ou liqueurs spiritueuses.

En ordonnant ainsi l'eau-de-vie, nous ne prétendons, en aucune façon, en recommander l'usage : mais, dans ce cas, les esprits ardents sont de vrais remèdes, & nous ne craignons pas d'avancer, que ce sont même les meilleurs que l'on puisse administrer (7).

Pourquoi ?

(7) On ne doit jamais perdre de vue que M. BUCHAN ne recommande les liqueurs spiritueuses que dans les coliques purement venteuses, & dans le commencement de ces coliques. Dans toute autre colique, & même dans les coliques venteuses avancées, ou qui donnent lieu de crain-

Eau de
menthe poi-
vrée.

Un verre de bonne *eau de menthe poivrée* pro-
duira à peu près le même effet qu'un verre d'*eau-
de-vie*, & doit même être préféré dans certains
cas; par exemple, chez les personnes *nerveuses*,
d'ailleurs assez sujettes à cette espèce de *colique*:
l'*eau de menthe poivrée* étant un *calmant forti-
fiant*.

ARTICLE II.

De la Colique bilieuse.

Quel est le
siège de cette
colique.

(CETTE *colique* est excitée par une *bile acre* qui
irrite & corrode les *membranes des intestins*. Elle
a son siège dans les *intestins grêles*, mais surtout
dans le *duodenum*.

Qui sont
ceux qui y
sont sujets.

Elle est fréquente parmi les jeunes gens d'une
constitution vigoureuse & sèche, qui boivent
beaucoup de *vin* ou de *liqueurs spiritueuses*, qui
sont colères, emportés, &c.

Causes.

Quelquefois la *colique bilieuse* vient tout à coup
après que l'on a bu de l'eau froide pendant l'été,
ou lorsque la *transpiration* est supprimée par quel-
qu'autre cause.)

Symptômes de la Colique bilieuse.

Symptômes
précurseurs.

CETTE *colique* est accompagnée d'une douleur
très-aiguë vers la *région ombilicale*, ou vers le
nombril. Le malade éprouve une soif ardente; il
est ordinairement constipé, (cependant beau-
coup moins que dans l'*inflammation du bas-ven-
tre*. Le *pouls* est fréquent, le plus souvent petit,
sans être dur ou tendu; le malade a des étourdisse-
ments; il a la voix rauque.

dre l'*inflammation*, ces liqueurs seroient des *poisons*, comme
il le dit très-bien, pag 384 de ce Volume. Nous trai-
terons des *Vents*, Tom. III, Chap. XLV, § X.

Il vomit de la *bile* jaune, brûlante, amère. Symptômes caractéristiques.
Après ce *vomissement*, le malade semble soulagé, mais bientôt les douleurs reviennent avec la même violence qu'auparavant.

A mesure que la Maladie fait des progrès, la disposition à vomir augmente, & quelquefois au point que le *vomissement* devient presque continuel, & que le mouvement des *intestins* est tellement changé, qu'on reconnoît presque tous les *symptômes* d'une *passion iliaque* commençante, décrite ci-devant, § II, Art. II de ce Chap., p. 373 de ce Vol.

(Cette Maladie se manifeste encore par l'âpreté de la bouche, par la chaleur brûlante des *entrailles*. Les douleurs sont tantôt fixes, tantôt vagues. Elles répondent tantôt au *nombril*, tantôt au dos, & tantôt à l'*estomac*, selon la partie des *intestins* qui est affectée. La plupart des malades se plaignent d'une douleur semblable à celle que pourroit exciter une corde qui les ferreroit. Les *urines* sont épaisses, rougeâtres, & sortent en petite quantité: quelquefois à ces *symptômes* succèdent la *jaunisse*, &c.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

Traitement de la Colique bilieuse.

Si le malade est jeune & fort, si son *pouls* Saignée & lavemens. est *plein* & *fréquent*, il faut le saigner, & ensuite lui donner des *lavemens*.

Il boira abondamment du *petit-lait clarifié*, Boisson acidulée. ou de l'*eau de gruau*, *acidulés* l'un & l'autre avec le *suc de citron* ou la *crème de tartre*. On lui donnera de l'*eau légère de poulet*, dans laquelle on Tisane laxative. dissoudra un peu de *manne*, ou on lui fera une

B b ij

décoction de tamarins, ou toute autre tisane légère, acide & laxative.

Comment
doivent être
composés les
lavemens.

(On lui donnera des lavemens adoucissans, composés avec la décoction des plantes émollientes, ou avec une infusion de graine de lin, à laquelle on ajoutera de l'huile d'olive.)

Fomenta-
tions & demi-
bains chauds.

Outre les saignées & les délayans, il est nécessaire de fomentier le ventre du malade avec des linges trempés dans de l'eau chaude; & quand ces moyens ne réussissent pas, il faut plonger le malade dans un bain chaud, jusqu'à la poitrine.

Frictions
huileuses.

(Les frictions, dont nous avons parlé, note 3 de ce Chap., conviennent également dans cette Maladie.)

Ce qu'il faut
faire lorsque
le vomisse-
ment est épi-
miâtre.

Dans toute colique, le vomissement est souvent très-difficile à arrêter: alors il faut donner au malade de l'eau panée, ou une infusion de menthe de jardin dans de l'eau. Si ces remèdes ne réussissent point, on administrera la potion saline, à laquelle on ajoutera quelques gouttes de laudanum, & on la répétera selon l'urgence des cas.

Thériaque
sur le creux
de l'estomac
& en lave-
ment.

On pourra appliquer sur le creux de l'estomac un emplâtre de thériaque, & donner fréquemment des lavemens, avec suffisante quantité de thériaque ou de laudanum (6).

Il est im-
portant d'at-
taquer cette
Maladie dès
qu'elle se
présente.
Pourquoi?

(6) Lorsqu'on ne s'oppose pas de bonne heure au progrès que peut faire la colique bilieuse, le mal empire souvent à un tel point que les secours de l'art deviennent inutiles. La bile s'altère, se décompose & se corrompt de plus en plus, les intestins s'enflent prodigieusement; ils sont bientôt corrodés, gangrenés & le malade meurt au milieu des secours qu'on lui donne.

Observation.

On trouve une observation, à l'appui de ce qu'on avance ici, dans les Ephémérides d'Allemagne. Un homme d'une constitution chaude & sèche, sujet depuis long-temps à une colique bilieuse, eut des douleurs atroces, rendit par les

Moyens de se préserver de la Colique bilieuse. 389

(Lisez le § III du Chap. II de ce Vol., qui traite de la convalescence.)

Moyens de se préserver de la Colique bilieuse.

CEUX qui sont sujets à des retours fréquens de la colique bilieuse, mangeront très-peu de viande, & se nourriront de végétaux légers. Ils prendront en outre, de temps en temps, une dose de crème de tartre & de tamarins, ou tout autre laxatif acide & rafraîchissant.

(Nous ne pouvons rien commander de plus avantageux dans ces cas, que les fruits à grande dose, ou le laxatif doux, connu sous le nom de marmelade de Tronchin.)

ARTICLE III.

De la Colique hystérique.

(LA colique hystérique est, comme on le sent assez, une Maladie particulière aux femmes. Elle revient par intervalle & sans aucune cause évidente.)

Les femmes qui ont une constitution lâche & molle, un tempérament flegmatique & pituiteux, sont le plus sujettes à cette Maladie. Celles qui ont déjà essuyé des accès de vapeurs, & qui ont été affoiblies par des accouchemens laborieux, ne manquent guère d'éprouver tôt ou tard cette Maladie, qui leur est souvent funeste.)

elles des matières verdâtres, & par le vomissement des matières noires. Il mourut bientôt après, sans qu'on eût pu calmer la violence de son mal. Immédiatement après sa mort, son ventre enfla considérablement; on l'ouvrit. La plupart des viscères furent trouvés corrompus ou ulcérés, & la puanteur qui s'en exhaloit étoit horrible.

Bb iij

Symptômes de la Colique hystérique.

LA Colique hystérique a beaucoup de ressemblance avec la *colique bilieuse*. Elle est accompagnée de douleurs aiguës vers la région de l'estomac, de vomissemens, &c. ; mais ce que la malade vomit dans cette Maladie, est ordinairement verdâtre.

Symptômes
caractéristi-
ques.

La malade est dans un grand *abattement*, & dans un découragement marqué : elle respire très-difficilement. Elle rend des *selles* verdâtres : les douleurs ne sont pas fixes, mais tantôt dans une partie du ventre, tantôt dans une autre. Quelquefois ces douleurs cessent pendant quinze jours ou trois semaines, & reviennent ensuite avec plus de fureur que jamais. Tels sont les *symptômes* qui caractérisent particulièrement cette Maladie, qui quelquefois est accompagnée de *jaunisse* ; mais, en général, cette *jaunisse* disparaît d'elle-même en peu de jours.

(La moindre *passion*, un *exercice* immodéré, le moindre excès, sont capables de faire renaître cette espèce de *colique*, lorsqu'elle a disparu).

Traitement de la Colique hystérique.

Toute espèce d'évacuations est contraire dans cette colique.

DANS cette espèce de *colique*, toutes les *évacuations*, comme celles qui résultent des *saignées*, des *vomitifs*, des *purgatifs*, sont nuisibles, & il faut éviter tout ce qui tend à affoiblir & à abattre la malade.

Ce qu'il faut faire lorsque le vomissement est considérable.

Cependant si le *vomissement* devient considérable, on lui donnera de l'eau tiède, ou du *posset* léger, pour nettoyer l'estomac. On lui fera prendre après quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'eau de *cannelle* ; ce qu'on répétera toutes les dix ou douze heu-

res, jusqu'à ce que les *symptômes* soient calmés.

On peut faire prendre à la malade, toutes les six heures, quatre ou cinq *pilules fétides*, & par-dessus un verre d'*infusion de pouliot*. Si l'*assa-fétida* lui paroît trop désagréable, comme il arrive quelquefois, on lui donnera une cuillerée à bouche de *teinture de castoreum* dans un verre d'*infusion de pouliot*; ou trente, quarante gouttes de *baume du Pérou*, versées sur un morceau de *sucré*. On peut encore faire usage de l'*emplâtre anti-hystérique*, qui souvent produit de bons effets.

(Les hommes *hypocondriaques* sont souvent sujets à des douleurs qui ont beaucoup de ressemblance avec celles de la *colique hystérique*; aussi tout ce qu'on vient de dire dans cet article convient-il à la *colique* qu'on peut appeler *hypocondriaque*. Au reste, chez les hommes & les femmes, cette *colique* quelquefois n'est qu'un *symptôme* des *affections hypocondriaques & hystériques*, dont nous traiterons, Tom. III, Chap. XLV, § XII & XIII.)

ARTICLE IV.

De la Colique nerveuse.

LES Mineurs, les Fondeurs, les faiseurs de blanc de plomb, &c., ainsi que nous l'avons dit, Tom. I, Chap. II, sont fort sujets à cette *colique*. Elle est très-commune dans les Provinces d'Angleterre & de France, où l'on boit du *cidre*; & on croit qu'elle est occasionnée par les vaisseaux de plomb qu'on y emploie pour préparer cette liqueur. Elle est encore fréquente dans les Indes occidentales, où elle est appelée *colique sèche* (7).

(7) Tous ceux qui boivent du *vin* adouci par la li-

Pilules fétides.

Teinture de castoreum.

Baume du Pérou.

Emplâtre anti-hystérique.

Les hommes hypocondriaques sont sujets à une colique à peu près semblable.

Qui sont ceux qui sont sujets à cette Maladie, & dans quel pays on l'a perçue fréquemment.

*Symptômes de la Colique nerveuse.*Symptômes
avant-cou-
reurs.

(ELLE s'annonce par des douleurs vagues du ventre, par des inquiétudes & des treuillemens convulsifs. La constipation, les douleurs d'estomac, les vomissemens, la pâleur du visage, accompagnent aussi cette période. Les malades ont la tête lourde & souffrante, les yeux égarés; ils perdent quelquefois l'usage de la raison.

Symptômes
caractéristi-
ques.

Bientôt la douleur du ventre augmente, & se fixe vers le nombril, qui est retiré & enfoncé. Souvent cette douleur est si vive, que les malades se roulent sur leurs lits, en jetant les hauts cris. Il

Noms dif-
férens que
porte cette
espèce de
colique.

tharge, comme nous l'avons fait voir, Tom. I, Chap. III, note 9; les Peintres, qui usent de plusieurs préparations de plomb; les Potiers, qui le font entrer dans leur vernis; les Fondeurs en caractères; les Lapidaires; ceux qui boivent de l'eau qui a passé dans des tuyaux ou des vaisseaux de plomb, qui mangent du beurre dans lequel on a mêlé de la céruse, pour le rendre plus pesant; ceux qui boivent des vins verts & aigres, &c., y sont très-exposés. Voilà pourquoi on nomme encore cette Maladie, colique des Plombiers ou de plomb, des Peintres, des Potiers, de Poitou, végétale, métallique, spasmodique, convulsive, &c. Car il n'est pas douteux que M. BUCHAN ne confonde avec la colique nerveuse, toutes celles que nous venons de nommer.

Nous savons que ce sentiment n'est pas celui de tous les Médecins. Mais il est d'autant plus fondé, que les différentes descriptions que nous avons de ces Maladies, faites par les Médecins de l'un & l'autre partis, présentent toujours les mêmes caractères essentiels. Il s'en faut de beaucoup qu'on soit autant d'accord sur le traitement. Les méthodes qu'on suit sont diamétralement opposées. La première, que prescrit l'auteur, s'appelle anti-phlogistique, ou catholique; l'autre se nomme méthode forte. Comme cette dernière paroît avoir beaucoup de faits en sa faveur, nous en donnerons l'exposé à la suite de celle de M. BUCHAN.

semble alors qu'une compression violente diminue leurs maux. A cette époque, les *urines* & les excréments sont retenus : l'*anus* semble remonté & fermé *spasmodiquement*. Il survient aussi des *convulsions*, la perte de la vue & de la voix ; quelquefois même des *accès épileptiques*.

Pendant ce temps, le *pouls* est *ondulant* & presque *naturel*. Si les malades ne sont promptement secourus, les *extrémités supérieures* se paralyseront, les *doigts* deviennent crochus, & ces accidens secondaires semblent être la *crise* de la Maladie : d'autres fois, lorsque le mal empire, les malades meurent dans des douleurs effroyables.)

Cette *colique* cause des douleurs plus violentes que toutes les autres Maladies des *intestins*, & elle dure souvent long-temps. Je l'ai vue continuer pendant des huit ou dix jours, accompagnée d'une *constipation* durant tout ce temps-là, qui résistait à tous les secours de la Médecine, & cependant céder à la fin, & le malade en revenir (b). Mais cette Maladie laisse, en général, le malade foible, & elle se termine souvent par la *paralyse*.

Cette espèce est la plus douloureuse de toutes les coliques.

Traitement de la Colique nerveuse.

Le traitement général de cette Maladie approche de si près de celui de la *passion iliaque*, ou

Méthode anti-phlogistique, ou catartique.

(b) Comme la *fumée de tabac*, introduite dans les *intestins*, par le fondement, réussit souvent à lâcher le ventre, tandis que tous les autres remèdes échouent, il faut que tous les Chirurgiens se procurent l'instrument inventé à cet effet, & décrit parmi ceux de la *Botte-Entrepôt*, dont nous parlons, Tom. IV, Chap. LV, § II, & à la *Table générale*, Tom. V, au mot *Botte-Entrepôt*. On peut l'avoir à peu de frais, & il servira dans plusieurs autres occasions, comme pour rappeler à la vie les personnes noyées, &c.

Purgatifs
doux, lave-
mens hui-
leux & fo-
mentations.

Huile de
castor.

Dose.

Goudron
intérieure-
ment.

Dose.

Extérieure-
ment en fric-
tions.

de l'inflammation du bas-ventre, que nous ne croyons pas devoir y insister davantage. Il faut lâcher le ventre par des *purgatifs* doux, donnés à petites doses, & souvent répétés : il faut aider l'action de ces *purgatifs* par des *lavemens huileux*, des *fomentations*, &c. L'*huile de castor* passe pour un remède singulièrement approprié dans cette Maladie. On la donne par cuillerées, jusqu'à deux & trois onces, & en *lavemens*, à la dose de cinq ou six onces.

Le *goudron des Barbades* est encore regardé comme un remède efficace dans la *colique nerveuse*. On peut le donner à la dose de deux gros, trois fois par jour, ou plus souvent, si l'*estomac* peut le supporter.

Ce *goudron* mêlé à une égale quantité de *rum* fort, convient encore, pour frotter l'épine du dos, dans les cas de picotement, ou de quel- qu'autres *symptômes de paralysie*. Si l'on ne peut se procurer de ce *goudron*, on frottera le dos avec des *esprits forts*, ou avec un peu d'*huile de noix muscade*, ou de *romarin* (8).

(8) Nous ne donnerons point les raisons pour lesquelles la méthode que nous allons décrire, diffère aussi essentiellement de celle qu'on vient de lire. Ces détails ne pourroient intéresser que les Médecins, & il n'y en a pas un seul qui ne les connoisse. Nous dirons seulement que toutes les *chaux métalliques*, & surtout celles de *plomb*, étant des *dessicatifs* très-puissans, il est plus que probable que les premiers *symptômes* de la *colique nerveuse* ne sont produits que par la dessiccation des liqueurs destinées à lubrifier les *intestins*. Ce qui paroît prouvé par les *Peintres*, les *Doreurs*, &c., qui sentent d'abord une grande sécheresse dans les narines, dans la gorge, au palais, & de la douleur aux *amygdales*, &c.

Cela posé, la Maladie n'est donc pas essentiellement *inflammatoire*. Il est même très-possible, comme quelqu'un

Si le malade se trouve foible & languissant après que la Maladie est guérie, il faut qu'il prenne

Ce qu'il faut faire si le malade est foible.

l'a avancé, qu'elle ne le soit jamais que par l'effet du temps, lorsqu'on a temporisé par la méthode Catholique, & que la Maladie s'est accrue au point de devenir inflammatoire.

Or, voici la méthode qu'il faut suivre pour prévenir ces Méthode accidens. Cette méthode est celle de feu M. DUBOIS, Mé- forte, ou de decin de la Charité : on la suit encore aujourd'hui dans la Charité de cet Hôpital, & elle est suivie par le plus grand nombre des Paris. Médecins de la Capitale & de la France.

Lorsque la Maladie est récente, & il est de la plus Lavement grande importance de l'attaquer dès les commencemens avec de gros vin & cette méthode, par les raisons que nous venons d'exposer, d'huile de on commence par donner au malade un lavement avec quan- noix. tité suffisante de gros vin & d'huile de noix, battus ensemble. Une ou deux heures après, on en donne un autre composé ainsi :

Prenez de <i>sené mondé</i> ,	deux gros ;	Lavement
d' <i>electuaire diaphénix</i> ,	une once ;	purgatif fort.
de <i>bénédictine laxative</i> ,	demi-once ;	
de <i>miel mercurial</i> ,	deux onces ;	
& la pulpe d'une <i>coloquinte</i> .		

Faites bouillir toutes ces substances dans une chopine d'eau ; passez.

Après l'effet de ce lavement, on répète celui d'huile & Emétique, de gros vin. Le jour suivant, on fera vomir le malade avec, thériaque & trois ou quatre grains d'émétique en lavage ; & aussi-tôt après laudanum. l'action du vomitif, on fait prendre un gros de thériaque, avec un grain de laudanum.

Au troisième jour de la Maladie, on redonne des lave- Purgatif en mens, & l'on fait encore vomir. Le quatrième jour, on purge plusieurs verres. avec la médecine suivante.

Prenez de <i>sené mondé</i> ,	} de chaque une once ;
de <i>tamarins</i> ,	
de <i>sel d'Epsom</i> ,	
de <i>sel de tartre</i> ,	
	deux onces.

Faites bouillir le tout dans d'eau commune, deux livres.

Passé, & dissolvez dans la colature. quatre gros ;
d'*electuaire diaphénix*,
de *sirup de noirprun*, demi-once.

après que la
collique est
guérie;

l'exercice du cheval, ou qu'il fasse usage de *quina*, infusé dans du vin. Si la Maladie se termine

On donnera cette potion purgative en plusieurs verres, à trois quarts-d'heure de distance l'un de l'autre dans la matinée.

Calmans &
tisane sudo-
rique.

On soutiendra les remèdes, que nous venons d'indiquer, par le demi-gros de *thériaque* & le grain de *laudanum*, donnés tous les soirs, & par la *tisane sudorifique* suivante.

Prenez du bois de *gayac* & de *sassafras*, une once;
de racine de *squine*,
de *salsepareille*, } coupées, de chaque
de *bardane*, } trois onces.

On fera macérer le tout, pendant douze heures, dans un vase de terre vernissée & dans trois chopines d'eau, qu'on fera bouillir & réduire à deux.

Le malade en boira plusieurs verres par jour.

Potion cor-
diale.

On donnera aussi, lorsque les forces du malade seront trop abattues, la *potion cordiale*, dont voici la formule.

Prenez d'eau de mélisse simple, } de chaque
d'eau de chardon béni, } une once;
d'eau des trois noix, } deux onces;
de confecti^{on} d'hyacinthe, } trois gros;
de sirop d'aillet, } une once.

Mêlez.

Dose.

La dose de cette *potion* est une cuillerée ordinaire par heure.

Lorsqu'on a attaqué la Maladie dans les premiers jours de son existence, on en obtient le plus souvent la guérison au bout d'une semaine. Si les douleurs ne sont pas alors totalement calmées, il faut continuer la marche que nous venons d'indiquer, & placer les *purgatifs* aussi près les uns des autres que les forces du malade le permettront.

Bois purga-
tifs.

Dans les jours d'intervalle des purgations, on pourra donner les *bois* suivants.

Prenez d'*aloës succotrin*, } de chaque dix grains.
d'*extrait de rhubarbe*, }
d'*extrait d'ellébore*, } de chaque quatorze grains;
de *diagrède*, }
de *jalap*, }
de sirop de *noirprun*, quantité suffisante pour

Moyens de se préserver de la Colique nerveuse. 397

par une *paralyse*, alors les *eaux de Bath* conviennent singulièrement (9).

Lorsqu'elle se termine par la *paralyse*.

Moyens de se préserver de la Colique nerveuse.

Pour prévenir cette *colique*, il ne faut jamais manger de fruits verts, ne jamais boire de liqueurs *acides*, *austères*, &c.

Ceux qui travaillent le *plomb*, ne doivent jamais aller à l'ouvrage à jeun; leurs *alimens* doivent être *huileux*, ou *gras*. Ils prendront un verre d'*huile d'olive*, avec un peu d'*eau-de-vie*, ou du *rum*, tous les matins; mais ils ne prendront jamais ces *liqueurs spiritueuses* seules.

Alimens gras & huileux;

Les *alimens liquides* sont ceux qui leur con-

Liquides.

faire cinq à six *bois*, que le malade prendra la veille du *pur-gatif*.

On ne doit se permettre les *saignées* dans cette *colique* que quand les *symptômes* sont au plus haut degré d'intensité, ou que la *Maladie* est invétérée & accompagnée de *fièvre*. C'est alors que la *méthode anti-phlogistique* de M. BUCHAN, convient; dans tout autre temps de cette *Maladie*, la *saignée* seroit inutile; souvent même elle pourroit avoir des suites dangereuses.

Quand il faut saigner.

(9) Ces *eaux* tirent leur nom d'une ville d'Angleterre, située dans le Duché de *Sommerfet*. Elles sont chaudes; elles peuvent être suppléées par nos *eaux thermales*, telles que celles de *Vichi*, de *Bourbonne*, du *Mont-d'or*, de *Plombières*, de *Barèges*, de *Bagnères*, &c., surtout par celles de *Balaruc* qui passent pour *spécifiques* contre la *paralyse*. Cette espèce de *paralyse* paroît être celle sur laquelle l'*électricité* a le plus de pouvoir. *Conjectures sur l'Électricité Médicinale*, par M. GARDANE.

Électricité.

Mais cet Auteur croit que pour rendre les *électrisations* plus salutaires, on devroit préparer les malades avec des *eaux minérales*, telles que celles que nous venons de nommer, & combiner l'action des *remèdes internes* & *externes* avec celle de l'*électricité*, comme nous le disons, Tom. III, Chap. XLV, § III, page 4.

viennent le plus, comme les bouillons gras, &c.; mais il faut que ces *alimens* soient nourrissans.

Sortir à l'air
& éviter la
constipation.

Ils sortiront souvent, & pour peu de temps, de leurs laboratoires, où l'air est corrompu. Ils éviteront surtout la *constipation*, par les moyens prescrits, Tom. III, Chap. XLI.

Comment
on s'en ga-
rantit dans
les Indes oc-
cidentales.

Dans les *Indes occidentales* & sur la *Côte de Guinée*, on a retiré un grand avantage, pour prévenir cette *colique*, de porter un morceau de flanelle autour de la ceinture, & de prendre pour boisson une *infusion* de *gingembre* en guise de *thé*.

ARTICLE V.

Réflexions sur le traitement des Coliques en général.

Nous pourrions faire mention de beaucoup d'autres espèces de *coliques*, mais tant de divisions ne serviroient qu'à fatiguer le Lecteur. Nous avons parlé des plus essentielles, & l'on doit y faire attention, parce que leur traitement est très-différent.

Secours éga-
lement utiles
dans toutes
les espèces
de coliques.

Cependant, quand même tout le monde ne feroit pas en état de saisir ces distinctions, on peut encore, en attendant le Médecin, être d'une assez grande utilité au malade, en observant les préceptes suivans. Par exemple, dans toute espèce de *coliques*, de baigner les pieds & les jambes dans de l'eau chaude, d'appliquer, sur le ventre & sur l'estomac, des linges ou des flanelles trempées dans de l'eau chaude, de faire prendre au malade beaucoup de boissons *délayantes*, *mucilagineuses*; enfin, de lui donner des *lavemens émolliens*, toutes les deux ou trois heures.